

François Simiand (1904)

“ Questions à traiter et questions inutiles (Histoire économique)”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay,
bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
à partir de :

François Simiand (1904)

“ Questions à traiter et questions inutiles (Histoire économique) ”

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand, “ Questions à traiter et questions inutiles (Histoire économique) ” (1904). Extrait de *Notes critiques - Sciences sociales*, 1904, pp. 1-5. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, *Méthode historique et sciences sociales*. (pp 179 à 183) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter, 8.5'' x 11'')

Édition complétée le 21 novembre 2002 à Chicoutimi, Québec.



“ Questions à traiter et questions inutiles (Histoire économique)”

François Simiand (1904)

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand, “ Questions à traiter et questions inutiles (Histoire économique)” (1904). Extrait de *Notes critiques - Sciences sociales*, 1904, pp. 1-5. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, *Méthode historique et sciences sociales*. (pp 179 à 183) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

[Retour à la table des matières](#)

Dans le programme dressé pour le prochain *Congrès des sociétés savantes* (Paris, avril 1904), je relève quelques questions de la section des sciences économiques et sociales : "Étudier, dans une ville industrielle, les changements survenus dans la condition des ouvriers ou d'une famille ouvrière au XIXe siècle." - "Étudier, dans une ville ou dans une commune rurale, le taux des salaires d'une certaine branche du commerce ou de l'industrie depuis le milieu du XIXe siècle." - "Étudier l'état et le mouvement de la population, dans une commune de France, depuis la sécularisation de l'État-Civil jusqu'aux premières statistiques annuelles (1792-1801)."

Ces suggestions d'études à faire s'adressent aux membres des sociétés savantes, surtout provinciales, gens de bonne volonté et de conscience certes, mais non pas, d'ordinaire, spécialistes déjà éprouvés, déjà en possession d'une méthode sûre, et bien à l'aise dans un coin de la science. Elles s'adresseraient même à des historiens de profession qu'elles donneraient lieu, du reste, aux mêmes remarques.

Il n'est pas dans l'intention du comité dont émane ce questionnaire que les mémoires provoqués ne servent à rien. Avec raison, on s'efforce de limiter les sujets, pour obtenir des auteurs à la fois ce qu'ils peuvent donner de bon et ce qui est très utile à l'élaboration de la science, je veux dire des études précises, positives, qui soient de bons matériaux, de bonnes expériences de détail. Or, que nous donnera-t-on sur des questions posées dans les termes qu'on vient de voir ? Rien que du bavardage ou du mauvais travail, je le crains, ou bien rien que nous ne sachions déjà, mais rien de ce que nous voudrions savoir et que nous pourrions apprendre par cette voie.

"Les changements survenus dans la condition des ouvriers... ne prévoyons-nous pas les développements faciles qu'une formule aussi tentante va susciter ? Noyant quelques faits notés dans la ville de X... et qui peut-être n'ont rien de particulier à elle, les soi-disant "idées générales", - thème du progrès, thème de l'amélioration civilisatrice, ou bien thème du luxe, thème de l'alcoolisme, etc., - envahiront tout. Nous connaissons la solution que l'auteur donne à la question sociale, mais nous n'aurons rien appris.

Mais dira-t-on, il s'y trouvera quelques faits utiles à glaner. Cela n'est pas assuré. "Condition des ouvriers", "condition d'une famille ouvrière" : comment définira-t-on et comment observera-t-on cette condition ? Par des appréciations vagues, c'est-à-dire sans valeur ou par des chiffres, par des budgets ouvriers, budgets de recettes, budgets de dépenses ? Comment auront-ils été relevés ? Sur quels documents ? Comment auront été résolues les difficultés techniques si nombreuses de cette observation ? Quelles recettes ? quelles dépenses ? Par quoi constatées ? "Une famille" : quelle famille ? Une famille prise au hasard ? Ou bien une famille prise pour type ? Mais comment aura été déterminé ce type ? "Une famille au XIXe siècle" : La même famille suivie à travers tout le siècle ? Ou bien une famille trouvée en 1800, une autre rencontrée en 1830 ou 1850 et une autre encore en 1900 ? - "Le taux des salaires d'une certaine branche du commerce ou de l'industrie dans une certaine ville ou commune". Quel taux des salaires ? Le taux par heure, le taux par journée de travail, le taux par an ? Comment auront été décomptées les heures, les journées, les ouvriers ? Sur quel document auront été relevés les

salaires ? Avec quelles précautions ? Comment auront été calculées les moyennes ? Comment, par exemple, aura été déterminé l'effectif moyen d'une usine ? le temps de travail moyen ? Comment auront été établies les distinctions entre les catégories d'ouvriers ? Comment définie et comment limitée "la branche de commerce ou d'industrie" ? Comment l'identité à travers le siècle, et par suite la validité de comparaison, aura-t-elle pu être fondée ? - l'État et mouvement de la population" : s'agit-il de relever les naissances, mariages, décès sur les registres d'une commune ? Mais comment seront faits les comptages ? Comment auront été dressés les divers tableaux ? La base choisie est-elle bonne, est-elle suffisante ? - Si nous ne savons exactement comment ont été établies les données qu'elle nous offre, si nous ne savons pas comment toutes difficultés techniques de cet ordre de constatations ont été résolues ou évitées, si nous sommes en droit de supposer qu'elles n'ont même pas été aperçues, nous ne savons rien.

Mais je suppose ces constatations convenablement faites ou je suppose au moins qu'un compte-rendu précis des opérations employées pour les faire nous permette d'en apprécier la valeur avant de nous en servir. Elles sont utilisables. Sont-elles utiles ? Il faut bien se mettre en tête qu'ici nous ne sommes pas dans les temps préhistoriques ou les temps mérovingiens où le moindre caillou, la moindre charte authentique prend un intérêt. C'est une superstition que de procéder comme si les "connaissances de détail" étaient les seules "connaissances fondées" ou même seules "connaissances précises". Si on nous donne simplement, par exemple, quelques taux de salaires dans la seconde moitié du XIXe siècle, pour telle branche d'industrie de telle localité, ou même pour un établissement unique, on risque fort de ne rien ajouter à notre connaissance actuelle : car nous connaissions déjà, par un ensemble de documents généraux très valablement utilisés, le mouvement des salaires dans la seconde moitié du XIXe siècle. Si le cas particulier répète le cas général, nous n'en sommes pas plus assurés dans notre certitude : car s'il y a des chances pour qu'un cas isolé, pris au hasard (et comment serait-il pris autrement avec une question aussi rédigée), ressemble au cas moyen, il y a des chances aussi pour qu'il en soit différent ; ni la coïncidence ni la divergence, en elle-même, ne nous apprend rien, sinon que, dans un ensemble, le cas particulier peut se rapprocher, ou bien peut s'éloigner, du cas moyen, ce que nous savions d'avance et ce qui ne fait pas connaître mieux le cas moyen. Ce que nous devons demander à une étude de détail, c'est que l'étude des documents généraux, en raison de leur qualité, ne nous a pas encore donné ou, dans certains cas, ne peut pas nous donner, de quelque qualité qu'ils soient. C'est par exemple la variation du salaire à considérer d'une façon continue d'année en année dans un groupe homogène, alors que, par le document d'ensemble, d'ordinaire, la réalité est seulement atteinte à intervalles assez longs et sur des groupes

changés. Ce sera surtout l'étude du salaire en fonction d'autres facteurs que les enquêtes générales ne peuvent atteindre ou atteignent mal ou en tout cas ne nous donnent pas encore assez : productivité du travail, prix des objets fabriqués et des matières premières, coût de la main-d'œuvre, évolution de l'outillage, etc. C'est ceci et ceci seulement qui peut être intéressant dans une monographie et c'est justement ceci que la question posée ne demande pas. - Ou encore les documents généraux sont très insuffisants, inexistant même, pour la première moitié du XIXe siècle ; ici toute monographie de détail serait instructive : le questionnaire ne vise justement que la seconde moitié du siècle. Et de même pour les autres sujets proposés.

Comparez les questions du groupe des sciences économiques et sociales aux questions du groupe d'histoire et de philologie : "Établir, à l'aide des anciens registres de comptes, des registres cadastraux et autres documents et pour une période déterminée antérieure à la Révolution, quelles étaient les sources de revenu d'une commune ou d'une communauté" ; "Rechercher à quelle époque les administrations civiles et religieuses ont commencé à imprimer les pièces dont elles devaient se procurer de nombreux exemplaires (affiches, circulaires, mandements ...)" ; "Étudier, pour une région déterminée, le rapport des mesures anciennes avec celles du système métrique", etc. Voilà des questions précises, qui, à la vérité, ne laissent pas trop de champ à l'initiative du répondant, mais qui ont le mérite d'être sûrement comprises, de pouvoir être traitées sans préparation trop technique, et de s'encadrer dans un plan de recherches sans doute constitué avec méthode. Au contraire, dans les domaines les plus neufs, dont certainement les membres des "Sociétés savantes" connaissent le moins les tâches spéciales et les besoins définis, on abandonne la recherche au libre cours des bonnes volontés et des incompétences. La raison doit d'en rechercher ailleurs que dans un simple accident. L'"histoire économique" ou ce qu'on appelle ainsi, est entreprise, ou abordée très communément avec la préparation qui convenait à un autre ordre d'histoire et qui d'ailleurs a mis longtemps, dans cet ordre même, à atteindre la valeur présente ; on ne sent pas assez qu'il faut ici une autre préparation, une autre technique, une autre ensemble de "sciences auxiliaires", une autre entente des cadres et des objets. Mais cette préparation, cette technique, ces connaissances auxiliaires et ces cadres, c'est la science économique, j'entends une science économique positive, vivant déjà sur les faits et par les faits, qui seule peut les donner. - Donc 1° précisez les questions ; 2° précisez-les avec science ; sinon tout le travail que vous suscitez n'est bon à rien.

Fin du texte